

Pour débiter mes cours, je propose toujours un petit jeu destiné à « dégriffer la machine ». Je parie sur le fait qu’ils sortent d’un cours de finances publiques ou de droit administratif. Il faut donc un petit sas de décompression pour que chacun puisse prendre la parole une première fois. Puis, à Sciences Po, je demande systématiquement à un élève de commenter un discours historique de son choix, pour en dégager les enjeux, la structure, les figures de style. Évidemment, j’ai souvent droit aux « classiques », Robert Badinter sur la peine de mort, le « I have a dream » de Martin Luther King ou le « Yes we can » de Barack Obama. Mais parfois j’ai de bonnes surprises. Comme cet élève qui avait choisi de présenter un discours de Pascal Dupraz, l’entraîneur de l’équipe de football de Toulouse, pour motiver son équipe dans les vestiaires.

La transmission fait désormais partie de ma vie. Même si je partage volontiers mes conseils, je ne me considère pas comme un théoricien de l’art oratoire. Je donne aux étudiants des clés et des codes que je n’avais pas à leur âge. Je fais extrêmement attention à eux. Je les secoue souvent mais je les respecte. Je sais bien que parler implique un dépassement de soi.

J’essaie d’allier exigence et bienveillance. C’est une ligne de crête parfois délicate. J’estime que l’exigence est un hommage qu’on rend aux élèves, à leur capacité à faire toujours mieux. À quoi cela sert-il si je leur adresse seulement des compliments ? J’assume de les bousculer parfois, et je crois que c’est fécond. Mais la bienveillance est également essentielle. Dès lors que l’enseignement de l’art oratoire se fait sur un matériau humain, comment susciter la confiance si l’on est dans un registre d’agression ?

Et puis au fond, je n’enseignerais pas si je n’aimais pas profondément mes élèves. Pour ma part, j’ai perdu vingt ans avec la parole, faute de l’avoir apprivoisée, respectée, maîtrisée plus tôt. Je ne veux pas que ces jeunes fassent la même erreur que moi. Je souhaite qu’ils aient immédiatement accès à cette parole, qu’ils soient guidés.